

A Vitry-sur-Seine, la Briqueterie donne deux ailes aux danseurs

De l'ancienne manufacture au nouveau bâtiment, l'architecte Philippe Prost offre de généreux studios de répétition.

A Vitry-sur-Seine, rue Robert-Degert, un assortiment de maisonnettes de banlieue, tel un décor d'opérette, voisine avec des immeubles sociaux dans une ZAC en réaménagement. Au milieu de ce paysage, il y avait un terrain vague et un bâtiment à l'abandon. Une ancienne briqueterie construite en 1868 qui cuisait chaque jour 120 000 briques de Gournay, nom d'un ancien château. Grâce à l'architecte Philippe Prost (agence AAPP), la voici transformée en Centre de développement chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne. Pour lui, «conserver, c'est transformer». Faisant feu de toute brique pour «innover le projet», et en dialogue avec le mouvement et le rythme de la danse, ce concepteur (né en 1959) a respecté l'usine à laquelle il a greffé un nouvel édifice.

C'est dans l'ancienne manufacture que se fait l'entrée. Un vaste porche en porte-à-faux crée un parvis protecteur qui conduit dans le hall d'entrée, entre billetterie et cafétéria. Là, toute la structure en voûtes a été préservée, le plafond en corps creux et le sol en béton rouge rappellent le matériau, les murs alternent pierres et briques. Un premier étage abrite bureaux et loges.

Signaux. Mais c'est au deuxième niveau qu'explose toute la chorégraphie du lieu. L'architecte a choisi de préserver la générosité des volumes pour abriter trois studios de répétition, le cœur du programme. Des espaces «hors normes» par rapport aux règles en vigueur, à charpente métallique, aux toits surélevés. Ces grands et hauts «salons», aux parquets souples, car montés sur des demi-balles de tennis, sont insonorisés, protégés, tout en bénéficiant d'ouvertures sur la ville.

Le bâtiment contemporain est placé à la perpendiculaire de l'usine, il se fait neutre, vêtu de zinc. Il héberge le studio-scène, soit une salle noire de 180 spectateurs, flexible. Les deux ailes de cet ensemble en «L» sont reliées par une large galerie de 60 mètres de long, bien éclairée et percée de fenêtres. C'est l'artère vitale de circulation de l'équipement. Des escaliers externes et des coursives créent d'autres liens et échappées. «Au final, décrit l'architecte, le plan semble reproduire le dessin d'une maçonnerie de briques, dont les volumes seraient les briques, et les circulations, les joints.» Ces odes allégoriques à la mémoire du lieu



L'établissement construit en 1868 cuisait chaque jour 120 000 briques. PHOTO LUC BOEGLY

ne sont pas trop appuyées, et ce nouveau Centre joue l'épure. La cheminée historique, élancée, reste la vigie et trouve un nouveau pendant contemporain: le monte-charge en totem cubique. Ces deux signaux

La cheminée historique reste la vigie et trouve un pendant contemporain: le monte-charge transformé en totem cubique.

sont mis en lumière par l'artiste Yann Toma, qui propose d'autres éclairages sur les fenêtres, au rythme de notations chorégraphiques. Le graphiste Pierre di Sciullo, roi des caractères hybrides, assure la signalétique du lieu. Le projet ne se contente pas d'être

un outil précieux et vibrant pour le seul bien-être de la danse, il «se donne» aux habitants du quartier avec différents espaces extérieurs.

Balcons. A l'entrée, un minithéâtre en gradins invitera à de petits spectacles sur le parvis. Derrière, un jardin conçu par la paysagiste Patricia Perrier alterne végétaux et noues, offrant au lieu un parquet pour d'autres ballets buissonniers, que les habitants des immeubles alentour pourront voir de leurs balcons. Comme au théâtre!

Cet équipement de 3 400 m² est porté avant tout par le département du Val-de-Marne, avec l'aide de l'Etat et de la région Ile-

de-France, pour un coût de 12,5 millions d'euros.

Ce n'est pas le premier bâtiment qui prouve les affinités électives entre architecture et danse, deux arts qui célèbrent les corps dans l'espace. Avant ce beau pas de deux entre Philippe Prost et Daniel Favier, directeur des lieux, d'autres rencontres complices se sont affirmées: à Montpellier, entre Lipsky + Rollet et Mathilde Monnier; puis à Pantin, entre Antoinette Robain, Claire Guieysse et le Centre national de la danse (Equerre d'argent, 2005); à Aix-en-Provence, avec Rudy Ricciotti et Angelin Preljocaj; à Rillieux-la-Pape, près de Lyon, entre Patrick Bouchain et Maguy Marin... Alors, dansez maintenant!

ANNE-MARIE FÈVRE

ET ENCORE... AU TRAVAIL

L'usine d'autrefois s'est transformée en fabrique pour chorégraphes d'aujourd'hui. Les gestes qui ont participé à cette mutation ont été en partie consignés. **PASCAL HOBIN** a filmé dans *l'Allégorie de la brique* les gestes «à blanc» des ouvriers du chantier de la Briqueterie. On les voit à l'ouvrage mais sans leurs outils, sans les matériaux. En quelque sorte, ils dansent à vide. Somptueux.

PHILIPPE JAMET, lui, est parti à la recherche de travailleurs d'Ile-de-France. S'inspirant du livre *Working*, réalisé à partir d'une enquête auprès de travailleurs américains dans les années 70, il s'intéresse à ce qui relie travail et bonheur, labeur et épanouissement. Son installation, *Travail*, s'appuie sur une série d'entretiens autour de la définition et de l'expérience corporelle au travail. Le spectateur pourra se balader à sa guise dans cette installation vidéo très ludique. Pour bosser encore, des rencontres sont organisées sur des thèmes les plus divers, reliées aux spectacles, et un **FORUM EUROPÉEN**, coorganisé avec Relais Culture Europe, est ouvert au public, le 21 mars, sur inscription. Pour revenir au thème principal de la manifestation, **SOFIA FITAS** et **JAN MARTENS** dans *Bestiaire Al Forno* livrent leurs bestiaires intimes. Fitas va de Bosch à Deleuze pour se créer un corps étrange. Martens convoque la bête insatiable qui dort en chacun. La Danoise **KITT JOHNSON** célèbre dans un solo l'origine des espèces, mante religieuse, insecte. Et l'incroyable créature surgie de l'imaginaire de **DOMINIQUE BAGOUET**, *F. et stein*, elle, est l'œuvre d'un diabolin dansant. Mal recousue, elle saute, grimace, dans une camisole de force ou une chemise de torero de salon. Datant de 1983, ce solo est interprété par Christian Bourigault et le guitariste Sven Lava.

BESTIAIRE ET FANTASMAGORIES 17^e BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Soutenue par le Programme Culture de l'Union européenne et proposée par la Briqueterie / Centre de développement chorégraphique.
Du 21 mars au 20 avril.
Réservation de 14h à 18h:
0156 34 09 75, reservation@alabriqueterie.com,
http://www.alabriqueterie.com
Journées portes ouvertes les 23 et 24 mars à la Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, Vitry-sur-Seine (94).

RECONVERSION

La Briqueterie, incubateur de danse contemporaine

Restructurée et agrandie, l'ancienne fabrique de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) renaît en centre de développement chorégraphique (CDC). Un outil performant et généreux, où le superflu n'est pas de mise.



Installés au 2^e étage de l'ancienne briqueterie, les trois studios de danse tirent partie des beaux volumes sous la charpente métallique d'origine.

LUC BORECY

La banlieue parisienne n'a jamais été tendre avec son patrimoine industriel. A Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), il ne reste rien de l'ancienne briqueterie de Gournay, rasée pour laisser place à une ZAC des années 2000 déjà vieillissante. Rien, à une exception près : un bâtiment flanqué d'une imposante cheminée qui abritait les fours et séchoirs. C'est dans ce vestige sauvé *in extremis* de la démolition, et complété d'une extension, que renaît un outil sur mesure pour les danseurs. Le centre de développement chorégraphique (CDC) a ouvert le mois dernier, lors de la 17^e biennale de danse du Val-de-Marne. Il fait partie des dix établissements, labellisés par l'Etat depuis 2006, qui

accueillent en résidence de jeunes compagnies. « On est passé d'un outil de fabrication de la brique à un outil de fabrication de chorégraphies. Cela reste un lieu de production », résume l'architecte Philippe Prost qui confirme la capacité de ce patrimoine à s'adapter aux programmes contemporains et à de nouveaux usages. Le plan semble reproduire le dessin d'une maçonnerie de briques, dont les volumes seraient les briques et les circulations les joints. Ces dernières protègent en les enveloppant les studios de danse et contribuent, avec les escaliers et coursives extérieurs, à rendre le centre fluide et souple dans son fonctionnement (les deux corps de bâtiment

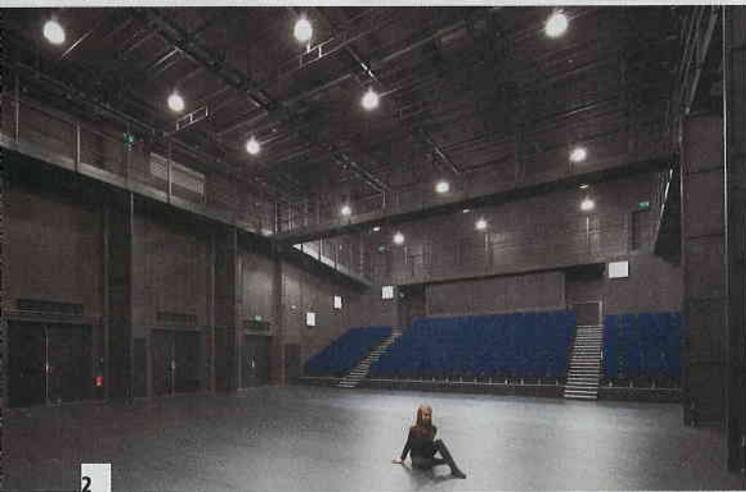
peuvent être indépendants). La structure d'origine a été conservée dans son intégralité : soubassement en pierre massive, étages en briques et charpente métallique, plancher intermédiaire en voûtains.

Greffes nécessaires

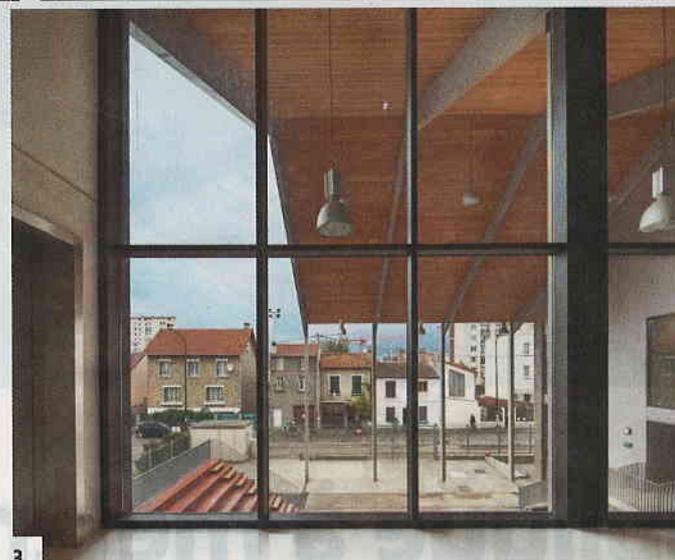
« Notre intervention a consisté à rajouter des éléments qui n'altèrent pas cette structure capable », précise l'architecte. Sans s'interdire les greffes nécessaires pour assurer la mise en service de l'équipement. Une dalle béton a donc été créée pour ménager un étage en mezzanine avec loges et bureaux. Les fluides sont dissimulés dans une surtoiture habillée d'acier laqué de 1,50 m d'épaisseur.



1



2

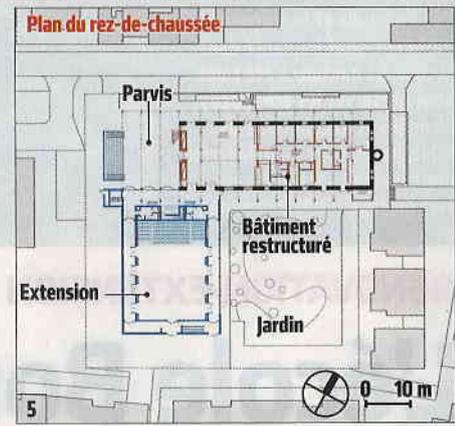


3



4

1. Le mur pignon de la briqueterie d'origine et ses greffes : la surtoiture pour les fluides, le volume vitré pour les circulations.
2. Dans l'extension, le « studio-scène » et son plateau.
3. Vue depuis la galerie sur le parvis protégé et ses gradins, un espace à investir de manière inventive.
4. Dans la Briqueterie, la galerie, longue de 60 m, distribue les trois studios de danse.
5. Les deux bâtiments à l'équerre sont disposés autour d'un jardin.



La circulation principale, galerie de 60 mètres de long formant l'épine dorsale du dispositif, est rapportée en façade côté jardin, dans un volume tout vitré. L'architecture est sobre, utile, sans décor superflu. «Le principal enjeu était de donner des conditions de confort optimales aux danseurs», rappelle l'architecte. Les trois studios de répétition sont logés à l'étage de l'ancien bâtiment pour gagner en luminosité et profiter de la générosité des volumes sous charpente. Chaque

studio est équipé d'un parquet posé sur des demi-balles de tennis qui le rendent souple et dynamique à la fois. Les panneaux de fibralite en sous-toiture, la projection de Sédiphone (matériau absorbant) aux murs et les doubles-fenêtres côté rue règlent l'isolation acoustique. A l'équerre, l'extension bardée de zinc abrite le «studio-scène». C'est dans cette boîte noire (15x15x9 m de hauteur) que se dérouleront les dernières répétitions avant de partir en tournée. «Les 180 places

assises offrent la possibilité de faire du CDC un lieu de diffusion, car cet outil a aussi vocation à sensibiliser à la danse le plus grand nombre», précise le directeur Daniel Favier. Raison pour laquelle deux espaces extérieurs prolongent l'activité du CDC: un jardin et un parvis abrité avec gradins. Deux lieux propices à des spectacles inédits avec, en fond de scène, les grands ensembles et le petit pavillonnaire.

■ Cyrille Véran

FICHE TECHNIQUE Maître d'ouvrage : conseil général du Val-de-Marne. Maître d'œuvre : Philippe Prost, architecte (AAPP) ; in-Folio, paysagistes ; Pierre di Sciullo, signalétique ; Yann Toma, lumière. BET : Gec Ingénierie (économie), Michel Banon (structure), Scène (scénographie technique). Entreprises : Entreprise Boyer (démolition, gros œuvre, désamiantage, VRD), Antonangeli (bardage zinc), AMG Féchoz (serrurerie, machinerie scénique, tenture), Spectat (parquet), Clestra (lots de finition), Vulcain (menuiseries extérieures), MGB Batibois (menuiseries intérieures), Cegelec (CVC), FBI (électricité). Surface : 3 400 m² Shon. Montant des travaux : 8 millions d'euros HT. Livraison : fin 2012.

A la Briqueterie, la géométrie des structures guide l'ondulation des corps

LE MONDE | 21.03.2013 à 15h11 |

Par Rosita Boisseau et Jean-Jacques Larrochelle



La Briqueterie, à Vitry-sur-Seine, abrite le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne. | DR

Plantée dans un décor de pavillons sans chichis et soumise au regard plongeant des HLM alentour, l'ancienne briqueterie de Gournay, à Vitry-sur-Seine, est devenue par la magie d'une métamorphose raisonnée le nouveau siège du Centre de développement chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne. Pour sa 17^e édition, la Biennale de danse inaugure ce nouvel espace baptisé comme il se doit la Briqueterie.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous

[abonnant à partir de 1€ / mois \(http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA\)](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) | [Découvrez](#)

[l'édition abonnés \(/abonne/\)](#)

Philippe Prost (agence AAPP) est l'architecte de cette mutation. Il parle d'"*un espace pensé dans son rapport à la danse*". Ce ne sont pas que des mots. De

vastes coursives bordées de hauts vitrages ouverts sur un jardin partagé permettent de se mouvoir sans entraves d'un espace à l'autre. *"La danse envahit l'architecture"*, souligne le maître d'oeuvre.

Tout en respectant les besoins d'isolement requis pour chaque univers de travail, le dessin architectural, simple, crée un lien organique entre les vastes plateaux de répétition installés sous l'ancienne charpente de fer et le studio-scène de 180 places, cube noir enserré dans un coffret de zinc. Mieux, les volumes sont considérés comme des supports d'expression potentiels, y compris le jardin, confié à l'artiste paysager Patricia Perrier, qui permettra de présenter des performances in situ.

Fondée en 1868 sous le Second Empire, la briqueterie a cessé son activité en 1966. Jusqu'à 120 000 pièces ont été produites ici chaque jour, qui ont notamment permis le parement d'hôpitaux, de centraux téléphoniques, de casernes et d'écoles de la région parisienne. Il n'en restait que le bâtiment et son appareil de briques noircies dont sa haute cheminée qui fait fonction d'amer urbain pour qui vient de Paris, depuis la porte de Choisy toute proche.

Refus du façadisme

L'architecte s'est fait discret, sans s'effacer. Il a voulu conserver le caractère brut de la construction originelle. Il a notamment refusé le choix du façadisme, pratique de construction consistant à ne conserver que l'apparence extérieure des édifices. *"Le bâtiment existant offrait des qualités qu'aurait rabotées un projet ex nihilo"*, indique Philippe Prost.

L'option s'est aussi avérée plus économique. A la Briqueterie, près de 30 % des éléments de structure d'origine ont été conservés : certains voûtains en brique (ondulations caractéristiques des plafonds des caves anciennes), la majestueuse charpente métallique aux courbes quasi mauresques qui enveloppe les plateaux, jusqu'au socle extérieur de construction en pierre, nettement visible du côté de la rue Robert-Degert, point d'entrée dans les lieux.

Le bâtiment long de 50 m occupe une position charnière entre l'ancien site industriel et la ville de Vitry. Cette situation a facilité le *"choix d'ouverture"* voulu par les maîtres d'ouvrage et relayé par l'architecte. Ainsi, le nouveau siège du CDC a fait de son parvis couvert, et ouvert sur la rue, une scène potentielle que complète un simple gradin de béton peint. Ici le rouge brique domine. La même couleur est appliquée sur le sol et accompagne le franchissement de l'entrée, jusqu'au hall d'accueil, une façon simple et délicate d'inviter le curieux à poursuivre sa marche vers l'intérieur.

Cette Briqueterie, un homme l'a rêvée avec férocité et détermination pendant des années. Michel Caserta, directeur-fondateur de la Biennale de la danse du Val-de-Marne, en 1981, a très vite désiré investir un lieu pour à la fois accueillir des compagnies en répétition et diffuser des spectacles.

Parce qu'il ne disposait pas de cette scène, il a imaginé l'un des plus épatants réseaux de collaboration qui soit. Il a rassemblé autour de lui une vingtaine de théâtres avec lesquels il a mis au point un système d'échanges unique.

Au fil de conversations, il propose des spectacles en diffusion qu'il accompagne d'un coup de main financier : la Biennale règle 50 % du prix de vente de la pièce. Un accord qui donne des ailes et permet d'irriguer tout le département de spectacles chorégraphiques pendant le temps de la manifestation.

En 1997, Michel Caserta découvre la friche de Vitry-sur-Seine. Il démarché le conseil général du Val-de-Marne qui achètera la Briqueterie en 2004. Près de dix ans vont être nécessaires pour finaliser le projet. Il y a cinq ans, Michel Caserta a pris sa retraite : en 2009, Daniel Favier lui succède et reçoit avec bonheur cet énorme cadeau. La Briqueterie lui permettra d'accueillir une trentaine de chorégraphes en résidence par an.

|

17^e Biennale de danse du Val-de-Marne. Du 21 mars au 20 avril dans tout le département. Les 23 et 24 mars, portes ouvertes à la Briqueterie, 7, rue Robert-Degert, Vitry-sur-Seine (94). Tél. : 01-46-86-17-61. [Alabriqueterie.com](http://alabriqueterie.com)
[\(http://alabriqueterie.com/\)](http://alabriqueterie.com/)



Bruno Charry/Pascal/Ed. Anne Carrière

PRIX DES LIBRAIRES
YANNICK GRANNE

Le prix des libraires 2013 a été attribué à Yannick Granne pour son premier roman, *La Déesse des petites victoires* (éditions Anne Carrière), qui évoque la vie d'un des plus grands scientifiques du XX^e siècle, Kurt Gödel, ami d'Einstein et auteur du célèbre théorème d'incomplétude.

DANSE


Située dans une commune populaire très urbanisée, la Briqueterie a pour vocation essentielle la création chorégraphique.

Luc Bibeau

La danse s'échauffe à la Briqueterie

À Vitry-sur-Seine, le Centre de développement chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne peut enfin se déployer dans un espace superbe.

Le Centre de développement chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne, baptisé « la Briqueterie », sera inauguré demain à Vitry-sur-Seine, à l'occasion de la dix-septième édition de la Biennale de danse en Val-de-Marne. Cette institution a donc élu domicile dans l'ancienne briqueterie de Gournay (1866) qui fonctionna un siècle durant. Il y avait alors, au rez-de-chaussée, un énorme four Hoffmann destiné à cuire les briques, lesquelles étaient ensuite séchées

à l'étage. Michel Germa, qui présidait à l'époque le conseil général du Val-de-Marne, et Michel Caserta, créateur de la Biennale de danse, avaient choisi ce beau bâtiment industriel avec sa haute cheminée, depuis restaurée. Située dans une commune populaire très urbanisée, la Briqueterie a pour vocation essentielle la création chorégraphique. D'exceptionnels rendez-vous avec le public et les programmeurs seront pris. Il s'agit d'abord d'un espace de résidence, de plus ou moins longue durée, afin de permettre

aux artistes de travailler en toute quiétude.

Le CDC s'inscrit au cœur même de la cité. Ses fenêtres plongent dans la vie des immeubles voisins. Au pied de l'édifice, a été aménagé un jardin. « *Nous avons ainsi un côté jardin, un côté cour et la salle* », nous dit Daniel Favier, le directeur du Centre. Dans l'ancien corps de bâtiment ont été installés les loges et trois studios de répétition sis sous la charpente de métal rénovée. Le volume (huit mètres de hauteur au faite) est impressionnant. Les circassiens

pourront y répéter avec cordes et trapèzes. Au sol, a été apposé un parquet flottant dernier cri conçu à base de balles de tennis coupées en deux. Les lieux, percés de nombreuses fenêtres à double vitrage, sont constamment lumineux.

12,5 MILLIONS D'EUROS

Les murs anciens se doublent aujourd'hui d'une bâtisse neuve placée en retour d'équerre. C'est là qu'est abrité le studio-scène de quinze mètres sur quinze. Dans cet espace de création de cent soixante-dix-huit places seront

présentées les chorégraphies créées in situ. Sous le nouveau toit de l'entrée, surélevé et étendu, un parvis avec gradins a été ajouté. L'architecte Philippe Prost déclare : « *Nous avons des lieux pour la danse également à l'extérieur.* »

La Briqueterie, d'une superficie de trois mille cinq cents mètres carrés, fait partie des dix centres français de développement chorégraphique. Les travaux de rénovation des lieux – à l'abandon depuis 1966 – ont démarré en 2011. Le coût de l'opération s'élève à 12,5 millions d'euros, financés en majeure partie (8,5 millions d'euros) par le conseil général du Val-de-Marne, présidé aujourd'hui par Christian Favier, par la région Ile-de-France (3 millions) et par l'État (1 million).

MURIEL STEINMETZ

Biennale de danse du Val-de-Marne, du 21 mars au 20 avril. Une journée portes ouvertes pour découvrir la Briqueterie aura lieu les 23 et 24 mars.

FORMES



Le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine.

LA BRIQUETERIE

RÉHABILITATION

PHILIPPE PROST, ARCHITECTE DE LA RÉNOVATION

L'architecte Philippe Prost a transformé une briqueterie désaffectée en espace dévolu à la chorégraphie. Élégant, élancé, et tout ce qu'il faut pour danser.

TTT

17, rue Robert-Degert, Vitry-sur-Seine (94). Dans cette grande bâtisse flanquée d'une cheminée, on fabriquait autrefois des briques. On y danse désormais. Le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne s'est en effet glissé dans ces vieux murs par la grâce de l'architecte Philippe Prost, un poète de la réhabilitation des friches industrielles. Contrairement à son approche des 26 Couleurs – l'espace culturel de Saint-Fargeau-Ponthierry (77), où il n'avait pas touché à l'enveloppe de l'exusine de papiers peints –, à la Briqueterie de Vitry, l'homme de l'art a comme gonflé, surélevé, élargi le bâtiment.

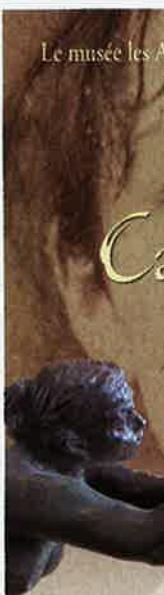
Un bon mètre au-dessus de l'ancienne toiture, un large sur-toit permet d'isoler le bâti ancien, de cacher tous les réseaux d'air et d'énergie, tout en laissant apparente la vieille et très élégante charpente métallique dans les trois grands studios aménagés sous les combles. En débord sur la façade, ce nouveau toit protège en outre un vaste préau doté de petits gradins pour quelques entrechats de plein air que

pourront suivre aussi les voisins de ce quartier pavillonnaire. Rien ne manque, ni la buvette, ni le grand hall, ni les bureaux des administrateurs, ni même le jardin clos avec, en son milieu, le rond d'une piste de danse. Enfin, pour parfaire les capacités de cet outil de création, Philippe Prost a construit, perpendiculairement au bâti ancien, une grosse boîte qui sert de studio-scène, avec un plateau de 15 mètres sur 15 et, au fond, cent quatre-vingts fauteuils.

A la fois simple dans son plan et raffinée dans ses matériaux et leur mise en œuvre, cette Briqueterie est, en terme de développement durable, un bel hymne en «re»: re-créée, re-convertie, ré-utilisée. Une renaissance mise en lumière par l'artiste Yann Toma: de nuit, la cheminée vire au bleu et les fenêtres à l'or. A découvrir samedi 23 et dimanche 24 mars, pour des portes ouvertes qui marqueront l'inauguration des lieux et le lancement de la 17^e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Champagne! – **Luc Le Chatelier**

| www.alabriqueterie.com

| Tél.: 01 46 86 17 61.



Le musée les A

Une programmation
Passerelle entre l

Colloque d'étude
Danse-Théâtre p
Exposition d'œuv
de Psychothérap
Marie Laurencin
Théâtre de l'Autr
Représentation c

Informations prog
www.camilleclaud